

La petite fille du bord de mer.



Mise en scène d'Isabelle Quirin

Une pièce écrite par les élèves de
3ème 3 du collège Henri Wallon
d'Ivry sur Seine.

Film d'animation : Sonia
Gemayel.

Saison 2015-2016

Direction artistique : M. Déon,
Mme Germain, Mme Monnet et
M. Thivel.

Acte I

Une longue table rectangulaire au fond de la scène avec des bougeoirs, un buffet, des flûtes à champagne. On doit sentir l'opulence et le luxe. La table est plongée dans le noir. Un petit homme est sur la gauche de la scène. Il porte un nœud papillon, il a une canne et il somnole assis sur une chaise. Il a une bouteille à ses pieds et une coupe de champagne dans la main. Il est dans l'ombre. Une femme est plus en retrait sur le côté gauche. Elle est assise également. Elle est richement vêtue. Ils sont tous deux dans l'ombre.

Devant la scène, complètement sur la droite, deux individus ne cessent d'écrire sur un petit bureau. Ils sont dans l'ombre. Il y a une grosse lampe sur leur bureau.

La scène est plongée dans l'obscurité. Puis, la lumière éclaire une chaise au centre.

Un personnage entre sur scène.

Un musicien joue Satie à la guitare.

Quand la musique s'arrête, le personnage ouvre un livre et lit ceci à voix haute.

Un personnage

Ah, les peintres du nord, Carl Larsson, Soren Kroyer

Bien sûr, les tableaux parlent d'eux-mêmes.

Mais vous savez ce que cette peinture avait de différent.

Sur la plage de Skagen ou dans le jardin de Sundborn,

Nous voulions arrêter la vie, la lumière.

Mais nous voulions vivre aussi,

Et vivre ensemble, toucher le bonheur au présent.

Peut-être était-ce trop demander. Peut-être.

Mais c'était là tout le secret de notre passage sur la terre.

Si l'on ne comprend pas cela, je crains fort que l'on ne se méprenne

Sur le sens à donner à cet art qui n'était surtout pas de l'art pour l'art,

Mais un art pour vivre, un art pour être et rendre heureux.

Le personnage quitte silencieusement la scène en prenant sa chaise. La lumière s'allume. Le tableau de Kroyer apparaît en grand.

La femme Marguerite se tourne vers le tableau et l'homme.

C'est exactement cela.

On ressent du bonheur en regardant ce tableau.

Ne sentez-vous pas le vent de la plage ?

Raymond

Pas du tout

Marguerite

De toute façon Raymond, vous êtes hermétique à l'art.

Hormis les jupons de nos soubrettes, je me demande bien ce qui vous plaît.

Je vous disais que ce tableau de Kroyer me rappelle Skagen, mais aussi nos étés à Grez sur Loing.

Quelle ambiance ! Ces fêtes, ces robes dentelées, ces femmes bien apprêtées, ces chignons relevés et bien tirés, ces bouteilles à moitié vides dans les derniers rayons du soleil.

Et cette effervescence, cette gaîté, ce génie créatif aussi. Kroyer, Larsson, quelle énergie !

Vous vous en souvenez Raymond ?

Raymond

L'alcool était bon surtout. Le café arrosé de rhum, un délice !

Marguerite, *elle se détourne de lui.*

Mais cette petite fille au milieu du tableau est surprenante.

A quoi pense-t-elle donc ?

Edouard, le valet, entre sur scène.

Edouard

Que sert-on, Madame ?

Marguerite

Comment cela, que sert-on Edouard ? Du champagne, comme il se doit...

Edouard

Bien, Madame.

Vos premiers invités attendent dans le vestibule.

Marguerite

Mais faites-les entrer !!! (*A Raymond*) Et tenez-vous Raymond pour une fois.

De nombreux personnages entrent sur scène. On entend un brouhaha. Certains saluent Marguerite, d'autres lui font le baise main. Trois sont auprès d'elle près du tableau. Les autres tournent le dos aux spectateurs et mangent au buffet.

Un invité

Quelle belle acquisition ! C'est un tableau joyeux mais cette petite fille en retrait contraste avec le bonheur des autres enfants.

Un autre invité

Cette petite fille est mystérieuse. Elle n'aime pas s'amuser, elle préfère rester seule dans l'ombre. Elle est solitaire peut-être.

Un autre invité encore

Il est vrai que la lumière illumine les enfants dans l'eau, les traces de pas. La lumière accentue les reflets sur la mer mais n'atteint pas cette petite fille. Pourtant, on ne voit qu'elle dans cet horizon lointain.

Marguerite

C'est parce qu'elle est autre. Elle est en retrait de la vie. Elle se confond avec la couleur des bateaux. Elle est leur ancre, leur rocher. Une statuette. Inamovible.

Un homme s'avance.

Flavio

Elle devient le gris du jour, le collant du sable, la mousse somnolente de la tempête.

Marguerite

Oh, mon ami, mon poète, je sais que vous me comprenez.

(Le poète lui fait le baise main.)

Raymond, moqueur.

C'est ça, c'est ça... Mon verre est vide, champagne !!!

Marguerite

Edouard, nos invités ont soif !

Edouard sert quelques invités. Puis, verres à la main, ils s'avancent tous vers le public et lui crient : Tchîn, tchîn !!

Ils reculent tous un peu. La pièce est plongée dans l'obscurité. Une lampe s'allume. Les acteurs se figent. On voit un personnage en rouge, un diabolin, et un personnage plus grand que lui, son scribe.

Lucifer en se moquant.

« Le gris du jour, le collant du sable... » ouh, ouh !!! Fadaise !!! On s'ennuie. « Cette petite fille aime la solitude... » ouh, ouh !!! Mais non, ses parents sont morts, sa sœur est morte, son frère aussi... Ca c'est mieux !!

Fausto

Lucifer, les temps sont durs en ce moment, mais calmez-vous mon maître. On arrive à en faire mourir quand même. 2382 aujourd'hui car il a fait très chaud !

Lucifer

Tu parles, mort naturelle, mort naturelle, quelques crises cardiaques, très peu d'accidents, un meurtre... C'est d'un triste et quand j'entends les élucubrations

sur le bonheur, mon moral est atteint. *Il jette un œil sur les écrits de son scribe. Il lui donne une tape sur la tête.* Attention à « rupture d'anévrisme », un seul « m » à « anévrisme » !!! Le diable n'aime pas les fautes d'orthographe. Une faute d'orthographe et le presque mort est sauvé par la médecine. Attention !!!

Leur lumière s'éteint. La salle se rallume.

Marguerite

Et si l'on écoutait un peu de musique. Orchestre, orchestre !!!

Le chœur chante une chanson du répertoire classique. Il s'agit d' « Elles sont tristes les marquises » d'Offenbach.

Tous les acteurs sur scène applaudissent.

Raymond entonne une chanson.

Il est des nôtres, il a bu son verre comme les autres, hic !

Marguerite, lui arrachant la bouteille.

Ne faites pas attention à lui, mes amis.

Flavio, récitez-nous un poème !

Flavio, s'avançant sur le devant de la scène.

Voyelles

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,

Je dirai quelquel jour vos naissances latentes :

A, noir corset velu des mouches éclatantes

Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

Golfes d'ombre ; E, candeur des vapeurs et des tentes,

Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombrelles ;

I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles

Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrations divins des mers virides,

Paix des pâtis...

Un personnage, Robert, entre sur scène.

Robert

Jaurès est mort, il a été assassiné !!!

Marguerite

Qui est-ce donc ce Jaurès ?

Robert

Mère, c'est la guerre. Ne comprenez-vous pas !

Raymond

Ah, il n'était pas trop tôt. On va leur mettre une raclée.

On va leur reprendre l'Alsace et la Lorraine.

Champagne, hic ! *Il lève son verre.*

Marguerite

Comment ça la guerre ?!

Un invité

On les aura Madame. On les aura les boches.

En deux mois, la guerre est pliée.

Ils quittent tous la scène.

Marguerite, *elle s'assoit sur une chaise.*

Raymond, qu'est-ce qui nous arrive ?

Et le bonheur, et la beauté des choses, et la petite fille du bord de mer...

Oh, là, là... Je ne comprends plus rien.

Champagne !!! *Elle le dit tristement en levant son verre.*

La pièce est plongée dans l'obscurité. Une lampe s'allume. Les acteurs se figent. On voit un personnage en rouge, un diabolin, et un personnage plus grand que lui, son scribe.

Lucifer

Ah, Ah, je n'y croyais plus. L'aubaine !!! Je vais tous les réduire façon puzzle. Une petite guerre, ça remonte le moral ! Fausto, sors les formulaires spécifiques, on va prendre de l'avance.

Fausto ?

Fausto

Oui, maître ?

Lucifer

Comment écris-tu « ennemi » pour « tuer à l'ennemi » ?

Fausto, *hésitant.*

E -N -E -M -I.

Lucifer

J'en étais sûr. Bougre d'andouille ! Deux « n » à « ennemi ». Je risque la rétrogradation avec tes imbécillités. *Il lui donne une tape sur la tête. Au travail ! La scène plonge dans le noir.*

Acte II

Une longue table rectangulaire au fond de la scène avec des bougeoirs, un buffet, des flûtes à champagne. On doit sentir l'opulence et le luxe. La table est plongée dans le noir. Un petit homme est sur la gauche de la scène. Il porte un nœud papillon, il a une canne et il somnole assis sur une chaise.

Marguerite et Raymond sont placés de la même façon que dans le premier acte. Lucifer et Fausto sont toujours à leur place.

Marguerite, regardant le tableau.

Raymond, en la regardant bien, il y a vraiment une barrière entre elle et l'eau.

Raymond

L'art ne peut pas sauver le monde, c'est trop tard Marguerite. La guerre fait rage !

Marguerite actionne une clochette. Edouard entre en scène.

Edouard

Vous m'avez appelé, Madame ?

Marguerite

On est mercredi. Y a-t-il des invités qui attendent dans le vestibule ?

Edouard

Non, Madame. Madame Levinas vous fait savoir qu'elle s'est engagée auprès des munitionnettes et madame de Clunery est infirmière au Val de Grâce.

Marguerite, lasse.

Ah, bon...

On entend des cris venant de l'extérieur.

Robert, entrant sur scène.

Non, non, non !!! Je ne jouerai pas dans cette mauvaise pièce de théâtre. Je n'apprendrai pas ce mauvais rôle. Je n'irai pas à la guerre. Je suis dessinateur, moi. Je ne sais pas tuer. J'ai cru aux paroles de Jaurès. J'ai entendu le discours de Vaise.

« Pour qu'il y ait une chance de paix, il faut que le prolétariat rassemble toutes ses forces qui comptent un grand nombre de frères, Français, Anglais, Allemands, Italiens, Russes, et le battement unanime de leurs cœurs écartera l'horrible cauchemar. »

J'ai tout entendu et je suis appelé à la guerre. J'ai reçu mon ordre de mobilisation.

Dites-moi quelque chose...

Marguerite et Raymond sont gênés et dépassés.

Raymond

Il ne reste pas une petite goutte de champagne ?

Edouard

Non, Monsieur, c'est la guerre. J'ai de la badoit, ça pétille aussi.

Raymond

Non, je préfère mourir de soif.

Marguerite, se parlant à elle-même.

Madame Levinas et madame de Clunery travaillent. Je ne comprends plus mon époque.

Edouard

C'est la guerre, Madame.

Marguerite et Raymond quittent la scène et laissent Robert seul.

Il est au centre de la pièce, il se dirige vers le tableau de Kroyer.

Robert

Tu ferais quoi, toi, la petite fille du bord de mer ? Tu es en dehors de tout et impossible à convaincre. Tu n'aimes pas l'eau. Tu les regardes de toute ta hauteur. Tu résistes. Moi, je veux être comme toi mais on ne m'en donne pas le droit. Je vais suivre le groupe, je vais plonger dans cette mer de sang.

Quelqu'un s'approche de lui et lui met les mains sur les yeux.

Robert

Oh, Madeleine, tu es là.

Madeleine

Ta mère m'a demandé de lui faire une course, j'ai pu m'arracher à ses ordres et à sa cuisine.

Tu regardais la petite fille du bord de mer.

Ferme les yeux Robert.

Tu sens l'agressivité du vent, la chaleur du soleil sur ta peau, le sable qui brûle les pieds. Tu entends les cris des enfants, ils jouent, ils rient. Oh, Robert, le bonheur.

Robert

Madeleine, faut-il toujours nommer le bonheur quand il passe ?

Madeleine

Mais la tenue de la petite fille est prémonitoire, elle ressemble aux plumes d'un corbeau.

Tu iras te battre, Robert, parce que mes frères sont déjà au front, que nos amis y sont aussi et que je n'aimerais pas un lâche. Pas toi, si courageux, si fougueux.

Robert

Mais Jaurès alors...

Madeleine

Tu sais bien que les plus sages et les plus éclairés meurent toujours les premiers, on veut les faire taire parce qu'ils ont raison. Mais ils veulent la guerre, tous. Ils veulent en finir avec les boches, ils veulent du sang parce qu'ils sont sauvages, tous. Mais c'est trop tard, Robert, il faut y aller.

Le chœur se met à chanter la chanson « Mes hommes » de Barbara.

Madeleine et Robert quittent la scène.

La scène est plongée dans le noir. La lumière de Lucifer et Fausto s'allume.

Lucifer

Bien sûr qu'il doit y aller ce gentil petit Robert.

On en est à combien pour Verdun ?

Fausto

389853 morts, toute cruauté comprise.

Lucifer

Insuffisant, Fausto. Il faut qu'on accélère la cadence, le diable attend au moins 500000 morts, déchetés, décapités, écrabouillés, moulinsés, criblés de balles, perforés comme on veut mais au moins 500000. On a 6 mois.

Fausto

Mais mon maître, Robert peut être épargné.

Lucifer

Pourquoi donc ? J'ai tous ses renseignements : taille : 1m 70, yeux : châtain foncé, nez : moyen, bouche : moyenne, menton : rond, visage : ovale. Il sera capitaine, 268^e régiment d'infanterie, matricule 4439.

Fausto, hésitant.

Ils m'ont ému Madeleine et lui.

Lucifer, l'imitant.

Oh ! « Ils m'ont ému Madeleine et lui. » gna, gna, gna...*Il lui donne une tape sur la tête.* Ecris : « Tué d'une balle au front ». Ca c'est bien, ça change de « réduit en bouillie ». On va même rajouter : « Vaillant officier qui, dès les premiers combats auxquels il a pris part, a montré les plus belles qualités de commandements et les plus grandes vertus militaires. Mort glorieusement pour la France. »

Au suivant !

Le chœur revient sur scène et interprète «Au suivant » de Brel.

La lumière de leur bureau s'éteint.

Marguerite et Raymond reviennent sur scène.

Marguerite

Madeleine et Robert ne s'embrassaient-ils pas dans le vestibule ? Mon fils et ma cuisinière ? Je ne comprends plus mon époque.

Raymond

Ca je peux le comprendre...mon digne fils ! Mais il n'y a plus de champagne, ma chère, les temps sont vraiment durs.

Marguerite

Mais enfin, Raymond, c'est quoi la guerre ?

Raymond

Regardez Marguerite.

Le film des élèves est projeté.

Acte III

Une longue table rectangulaire au fond de la scène avec des bougeoirs, un buffet, des flûtes à champagne. On doit sentir l'opulence et le luxe. La table est plongée dans le noir. Un petit homme est sur la gauche de la scène. Il porte un nœud papillon, il a une canne et il somnole assis sur une chaise.

Marguerite et Raymond sont placés de la même façon que dans le premier acte.

Lucifer et Fausto sont toujours à leur place.

Marguerite regarde dans le vide.

Raymond

Vous ne me parlez plus de la petite fille du bord de mer. Ne l'aimez-vous plus ?

Marguerite

C'était un art pour capter le bonheur, pour vivre et rendre heureux. Suis-je la seule à l'avoir voulu ? à l'avoir aimé ? à l'avoir compris ? Je m'accroche à ce tableau, à sa lumière, à ce bleu qui se décline en plusieurs bleus entre le ciel et la mer, à cet horizon infini.

La guerre n'en finit plus. Je n'ai pas de nouvelles de Robert.

Raymond

Allons Marguerite, buvons un peu de badoit s'il ne nous reste plus que cela.

La salle s'assombrit. Une personne avec sa chaise entre dans le puits de lumière. Elle ouvre le livre et lit.

Un personnage

Je marche sur la plage de Skagen.

Je ne pense à rien : je deviens le gris du jour, le collant du sable, la nausée somnolente de la tempête, à quelques pas de moi. Je marche, poussé par le vent. Là-bas, quelque part au-dessus de Skagen, le ciel est violet-noir. Mais les toits demeurent invisibles et l'idée même de Skagen semble improbable. Du sable qui vole, de la mer et du vent. C'est comme une fièvre d'enfance. On est à la fois mal et bien, emporté dans un décor irréel où l'on voudrait se fondre, se lover. Je longe le bord de l'eau ; la plage commence à s'incurver, mais le sol est trop lourd. La première dune se dessine. Je vais vers elle, et malgré l'effort de l'ascension, c'est bon de sentir sous mes pas le sable volatil, entre les herbes blondes ployées au ras du sol.

Voilà, je suis en haut. Je respire profondément.

Le personnage repart avec sa chaise.

Robert en tenue militaire avance vers un côté de la scène et Madeleine de l'autre côté. Ils ont chacun une lettre à la main. Ils se font face.

Robert

Décembre 1917

Madeline, ma chérie,

Aujourd'hui, après une offensive lancée par les « boches », qui a fait beaucoup de morts et de blessés, le lieutenant Bourcy nous a fait passer en troisième ligne. Alors j'en profite pour te remercier du colis que tu m'as envoyé et du réconfort que tu m'as procuré dans ta dernière lettre.

Quand je suis arrivé ici par ces temps glaciaux, je ne me rendais pas compte de l'horreur de la guerre, nous manquons de tout. Oh, que tes plats me manquent ! Sais-tu ce que nous mangeons ici ? Des aliments desséchés ou recouverts de boue. Notre tranchée est juste protégée par des sacs remplis de sable et nous ne dormons que dans des crevasses creusées à la main et déjà façonnées par des tirs d'obus allemands. Oh, Madeline, c'est dans ces moments-là que je me rends compte de la chance que j'avais. Ici, je meurs de froid. Et cette odeur de cadavre me monte à la tête... Des tas d'amis sont morts. Des fois, je me demande si ce ne serait pas mieux de mourir aussi.

Quand j'étais en première ligne, tu ne t'imagines pas les pressions que j'ai ressenties avec des tirs de balles, les grenades, les obus qui tombent de partout. Là où j'étais, dans un trou d'obus, j'ai vu des corps déchiquetés, des bras séparés de bout en bout, des cadavres en miettes. C'était un vrai cauchemar. Mon camarade Célestin, dont je t'ai parlé dans ma dernière lettre, a perdu la vie devant moi, je n'ai même pas eu le temps d'être triste car j'étais en pleine action... J'ai pris l'habitude de voir des gens mourir, j'en vois tous les jours. Boire m'aide à surmonter tout cela.

Je dois te quitter en espérant que tu m'envoies de tes nouvelles. Essaie de me faire parvenir un colis de vivres et de vêtements. Il fait vraiment froid ici. Raconte-moi un peu notre vie d'avant.

Je t'embrasse comme je t'aime.

Ton Robert.

Madeleine

Janvier 1918

Mon cher et tendre Robert

Oh, mon tendre Robert, que je te plains ! Tu me manques tellement. Te savoir en vie me réconforte. Quel bonheur de te parler ! Avoir de tes nouvelles me fait du bien. Tes parents vont bien. Ton père s'est mis à la badoit et s'y habitue et ta mère s'accroche désespérément à la petite fille du bord de mer, peut-être à une époque révolue où il faisait bon vivre. En fait, c'est peut-être ta mère qui a raison.

Mon Robert, voilà les gants, les bonnets et l'écharpe que tu m'as demandés. J'ai eu du mal à les trouver. Tu sais, les temps se font durs en cette période de guerre. J'espère que ces vêtements te protégeront un peu du froid. Je t'ai aussi envoyé un remontant.

Oh, les souvenirs, je vais te les conter avec plaisir et je verserai peut-être quelques larmes. Te souviens-tu des matins où, avant d'aller travailler, tu me réveillais avec un baiser sur le front ? Te souviens-tu des fêtes de quartier pendant lesquelles nous dansions avec frénésie ? Te souviens-tu de nos virées à vélo sur les bords de Seine ? J'espère que l'on pourra bientôt refaire tout cela.

Je t'embrasse bien fort. Tu me manques.

Ta Madeleine.

Madeleine et Robert quittent la scène.

La scène est plongée dans le noir. La lumière de Lucifer et Fausto s'allume.

Lucifer

Pourquoi n'est-il pas encore mort celui-là ? Fausto qu'as-tu commis comme faute encore ? Où est son arrêt de mort en bonne et due forme daté de 1915 ? Fausto ? *Il crie.* Fausto ? Donne-moi cette feuille.

Il lit très vite. « Tué d'une balle au front ». « Vaillant officier qui, dès les premiers combats auxquels il a pris part, a montré les plus belles qualités de commandements et les plus grandes vertus militaires. Mort glorieusement pour la France. Le diable a un petit quiqui. » *Il crie.* Tu as ajouté : « Le diable a un petit quiqui !!!! » Evidemment le diable n'a pas accepté ! La missive nous a été retournée.

Fausto, se protégeant.

Je ne voulais pas que Robert meure.

Un bruit fort et étrange retentit.

Fausto

C'est le diable, Lucifer. Cachez-vous. Lucifer court partout sur la scène. Là, dans le sac. Il ne vous verra pas.

Fausto tape des pieds comme pour imiter le diable. Il prend une grosse voix.

Avez-vous vu Lucifer ? J'ai quelques mots à lui dire. (reprenant la voix de Fausto)

Non, mon maître n'est pas là. Je suis son scribe. Le sac tremble, Lucifer a peur.

Ne tremblez pas. (reprenant la voix du diable) Où puis-je le trouver ? (reprenant

la voix de Fausto) Je ne sais pas monsieur. (reprenant la voix du diable) Alors

vous allez payer pour l'injure qu'il m'a faite. (reprenant la voix de Fausto) Quelle

est-elle ? (reprenant la voix du diable) Je ne peux pas la dire, c'est personnel !

très personnel ! Fausto prend un bâton et tape contre le sac en criant sa douleur.

Au bout de 10 coups, Lucifer sort la tête du sac tout échevelé. Il a mal. Fausto fait semblant de souffrir.

Lucifer

Vous n'avez pas assez bien paré les coups. C'est comme pour les fautes d'orthographe, vous n'êtes pas valable. *Fausto le regarde méchamment.*

Fausto

Le diable revient, mon maître. Cachez-vous.

(reprenant la voix du diable) Dites-lui aussi qu'il est rétrogradé ! Vous vous indignez ? Vous allez voir !!! Fausto redouble les coups de bâton contre le sac.

Fausto cesse de frapper. Lucifer ressort la tête du sac, il louche. Fausto est au sol et hurle de douleur.

Fausto

Oh, mon maître, je suis roué de coups.

Lucifer

Que dois-je dire alors !

Fausto

Vous avez entendu ce qu'a dit le diable, vous êtes rétrogradé.

Lucifer

Balivernes !

Un bruit fort et étrange retentit. Lucifer se camoufle dans le sac.

Fausto

(reprenant la voix du diable) J'espère m'avoir fait bien comprendre. Je veux que votre maître devienne votre subalterne. Je veux que vous le commandiez. Je veux que vous preniez la direction des opérations pour la fin de la guerre. Il donne un coup de bâton au sac. (reprenant la voix de Fausto) Ne tapez plus, je le jure. S'adressant au sac : Vous le jurez aussi mon maître ?

Lucifer, dans le sac.

Je le jure mais par pitié, mon dos !!!

Fausto

(reprenant la voix du diable) Vous riez sous cape. (reprenant la voix de Fausto) Mais pas du tout. (reprenant la voix du diable) Vous vous moquez. (reprenant la voix de Fausto) Mais pas du tout. (reprenant la voix de Fausto) Il donne des coups de bâton. Il virevolte. Lucifer sort la tête du sac. Fausto se retourne et prend peur. Il a le temps de crier : Vous avez juré !!!

La lumière du bureau s'éteint. Fausto revient sur scène et prend la place de Lucifer. Lucifer prend la place de Fausto.

La lumière s'allume.

Raymond, il s'approche du tableau.

Je crois que la petite fille du bord de mer, c'est un peu vous. Vous résistez vous aussi aux époques, aux effets de mode et à la tristesse. Marguerite, la fin de la guerre approche. Vous retrouverez bientôt vos poètes, vos artistes et vos orchestres. Ce sera un peu différent, c'est sûr mais peut-être que le fond sera semblable.

Marguerite

Vous pensez alors un peu que l'art peut changer le monde.

Raymond

Changer, je ne sais pas mais l'adoucir très certainement.

Marguerite

Il existe sûrement un lieu où l'art et la vie ne seraient qu'un seul mot.
Je l'aime bien cette petite fille du bord de mer.

*La salle s'assombrit. Une personne avec sa chaise entre dans le puits de lumière.
Elle ouvre le livre et lit.*

Un personnage

Mais à présent je sentais combien j'étais proche de mes amis de Skagen, proche aussi des Larsson. Non, l'art n'était pas au-dessus de la vie. Les instants vécus, arrêtés sur les toiles n'étaient pas seulement des accidents de la lumière. Ils exprimaient toute une façon de vivre qui n'était rien sans la tendresse pour les personnages, rien sans l'amour.

Le chœur interprète « Emmène-moi » de Boulevard des airs.

La scène est plongée dans le noir. La lumière de Lucifer et Fausto s'allume.

Fausto

Il faut augmenter la cadence Lucifer. La guerre est finie mais il y en a encore beaucoup qui meurent des conséquences de leurs blessures, des gaz asphyxiants, de la grippe espagnole. *Il crie.* Lucifer ! un « e » à « espagnole », accord de l'adjectif qualificatif. *Et il lui tape sur la tête.* Du rythme !

Lucifer

Oui.

Fausto

Oui, qui ?

Lucifer

Oui Maître.

Fausto

J'aime mieux ça.

Le rideau tombe.